Université Kasdi Merbah Ouargla

Faculté des Lettres et des Langues Étrangères

Département de Lettres et Langue Française

La psychocritique

Cours/Applications

Première année Master

(Littérature et analyse de discours)

Dr. BOUARI Halima

Année universitaire : 2015/2016

Avant-propos

Ce polycopié est un support pédagogique représentant le module intitulé La psychocritique, destiné aux étudiants de 1re année Master de la spécialité Littérature et analyse de discours.

En s'inspirant des axes proposés dans l'offre de formation de l'université Kasdi Merbah-Ouargla, le présent polycopié expose les axes travaillés en classe en insistant beaucoup plus sur l'aspect pratique du contenu pour initier les étudiants à l'application de la méthode psychocritique sur n'importe quelle œuvre littéraire.

Table des matières

Avant-propos …….. 02
Table des matières……. 03
Introduction ……. 04
Mise en train …… 05
1. Charles MAURON …… 06
2. Charles MAURON et la psychocritique…… 07
2.1. Pourquoi MAURON pense-t-il à la psychocritique ?..... 07
2.2. Que signifie la psychocritique ?..... 07
2.3. Quelles remarques adressées à la méthode psychocritique ?..... 08
3. Les étapes de la méthode psychocritique……. 08
3.1. La pratique des superpositions…… 08
3.2. Les figures et les situations dramatiques……. 09
3.3. Le mythe personnel……. 10
3.4. La place de l'étude biographique…… 10
Phase d'entraînement……. 11
4.1. Textes proposés……. 12
4.2. Méthode de travail en classe…….. 12
Pratiques de classe…….. 15
5.1. Pour une lecture psychocritique du recueil « *Catherine et les balles* » de Mohamed ABDELLAHOUM ……. 16
5.2. La biographie de Mohamed ABDELLAHOUM …….. 40
Mode d'évaluation……. 45
6.1. Une interrogation écrite…….. 46
6.2. Un examen final……. 46
Conclusion …… 47
Bibliographie …….. 48
Annexes …… 49
Texte 1 : Le cygne…….. 50
Texte 2 : L'albatros…… 52
Texte 3 : Bénédiction……. 52

Introduction

En m'inspirant des propos de Georges Perros[1] que la littérature est le trajet écrivain-lecteur, j'exposerai le recueil des nouvelles *Catherine et les balles*[2] à la lecture psychocritique pour que le travail des étudiants soit orignal.

Le contenu de ce module a pour objectif d'initier les étudiants concernés à l'application de la méthode psychocritique sur les textes littéraires, à relever la charge émotionnelle et les fantasmes de l'écrivain qui se lisent à travers ses personnages, des scènes et des expressions répétés, ce qui est personnel à l'auteur.

Il leur apprendra que la psychocritique ne cherche pas l'explication de l'œuvre intégrale mais le travail sur les mots du texte pour pouvoir s'approcher de la personnalité inconsciente de l'auteur.

Pour ce fait, il est composé d'une partie théorique intitulée « *Mise en train* » ayant pour objet les notions de base de cette méthode. Une deuxième partie portant sur l'entraînement des étudiants à l'application de la méthode psychocritique. Cette phase débouchera sur une troisième partie purement pratique où ces étudiants mettront leurs acquis en psychocritique à l'épreuve. Quant à la dernière partie, elle portera sur le mode d'évaluation adopté dans le module en question.

Il est à noter que l'axe portant sur la critique psychanalytique sera abordé superficiellement dans les étapes de la méthode psychocritique car les étudiants auront tout un module intitulé « *La critique psychanalytique* » en deuxième semestre. Ainsi l'axe portant sur l'écriture du corps, il sera abordé lors de l'analyse des textes à lire en classe notamment dans les passages consacrés à la libido afin de découvrir la représentation du corps dans lesdits textes.

---

[1] Cité in Jérome ROGER, *La critique littéraire*, Paris, 2001, p.5.
[2] Mohamed ABDELLAHOUM, *Catherine et les balles* (traduit par Halima BOUARI), Dar Ibn El-Chaty, Jijel, 2014.

Mise en train

1. Charles MAURON (1899-1966)

Il est un traducteur français d'auteurs anglais contemporains. Comme il est poète, romancier et critique littéraire utilisant la critique littéraire psychanalytique en vue d'établir et développer les bases de la psychocritique[3]. Etant résistant et militant socialiste, il connaît une carrière d'élu local : conseiller général (1945-1949) et maire (1945-1959) de Saint-Rémy-de Provence. Il voit que « *si l'inconscient s'exprime dans les songes et les rêveries diurnes, il doit se manifester aussi dans les œuvres littéraires* ». Et c'est ainsi qu'il décide d'étudier la personnalité de l'auteur à travers ses œuvres. Il meurt en 1966 dans un accident de voiture. Après des études scientifiques à la faculté de Marseille, il devient assistant de chimie en 1921. Mais la détérioration de sa vue le contraint à se retirer à la campagne et à se convertir à d'autres intérêts en s'intéressant d'abord à l'esthétique. Sa connaissance de l'anglais le conduit à traduire de nombreux ouvrages. Il se lie à des auteurs anglo-saxons et il collabore à leurs revues. Ainsi, pendant les années précédant la deuxième guerre mondiale, il acquiert une certaine notoriété en Grande-Bretagne alors que les poèmes qu'il publie à Paris n'ont qu'un succès modeste en dépit de leur beauté.

Or, au cours de cette période, il met au point la psychocritique, sa contribution principale à la littérature. Cette méthode a un succès considérable dans les années 1940-1950.

En 1938, il constate la présence, dans plusieurs textes de Mallarmé, un réseau de métaphores obsédantes et en 1954, à propos de Racine, il formule l'hypothèse d'un mythe personnel propre à chaque écrivain.

> « *C'est en 1938 que je constatai la présence dans plusieurs textes de Mallarmé, d'un réseau de métaphores obsédantes. Nul ne parlait alors, en critique littéraire de réseaux et de thèmes obsédants, expressions maintenant banales. En 1954, et à propos de Racine, je formulai l'hypothèse d'un mythe personnel propre à chaque écrivain et objectivement définissable. En ces deux dates, je n'ai cessé d'interroger des textes. Ainsi s'est formée la méthode psychocritique. L'ayant*

[3]Méthode d'analyse littéraire inspirée par la psychanalyse et elle a été définie par Charles MAURON, créateur du terme et de la méthode en 1948.

mise à l'épreuve plusieurs années encore, je la tiens aujourd'hui pour un instrument de travail utile. »[4]

De ce fait, il propose une méthode d'analyse inspirée par psychanalyse à partir des thèses de Roger Fry. Pour Charles MAURON, « *la psychocritique travaille sur le texte et sur les mots des textes* »[5] et le critique qui use de cette méthode ne doit pas s'éloigner du texte « *le psychocritique, pour sa part, ne perd pas les textes de vue. Il s'est promis d'en accroître l'intelligence et ne réussira que si son effort y rencontre celui des autres disciplines critiques* »[6].

2. Charles MAURON et la psychocritique

2.1. Pourquoi MAURON pense-t-il à la psychocritique ?

Charles MAURON a pour but d'objectiver les données du texte littéraire afin que les critiques tiennent compte de l'apport des sciences contemporaines et en particulier la psychologie freudienne. Pour ce fait, la psychocritique vise à étudier la personnalité inconsciente de l'auteur via son texte où, en écrivant, il n'est pas conscient des mots répétés sous sa plume. Il « *n'a conscience que de leur adaptation à son sujet actuel. Il ignore l'origine profonde et personnelle de leur répétition* »[7]. Cette expression de l'inconscient renvoie au vécu de l'auteur et ne parle pas de façon claire. Sa méthode tente de nous faire réfléchir sur ce que c'est lire un texte littéraire dans la mesure où ce dernier n'est qu'une projection de toute une partie échappant à l'auteur.

2.2. Que signifie la psychocritique ?

C'est en 1948 que MAURON crée le terme de psychocritique pour souligner l'autonomie d'une méthode devant forger ses propres outils en fonction de sa visée ; la production esthétique. On peut dire qu'il est le seul inventeur d'une méthode spécifique, analogue mais non identique aux procédures de la pratique analytique elle-même. Ses travaux y sont considérables sur Mallarmé, Racine, Baudelaire, Molière, Valéry et Hugo.

---

[4] Charles MAURON, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Librairie José Corti, Paris, 1963, p.9.
[5] *Ibid., p.10.*
[6] *Ibid*., p.25.
[7] *Ibid.*

La méthode, pour ne pas se transformer en recettes inefficaces, suppose un long apprentissage et, de plus, exige une longue fréquentation des textes. En ce sens MAURON sait Mallarmé par cœur. La réflexion menée depuis le début de cette étude aidera sans doute à mesurer les apports de ce pionnier d'une lecture vraiment littéraire. Dans sa thèse « *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* », MAURON expose pédagogiquement les quatre temps de sa méthode :

1. Les superpositions permettant la structuration de l'œuvre autour des réseaux d'associations.
2. La mise à jour des figures et des situations dramatiques liées à la production fantasmatique.
3. Le mythe personnel, sa genèse et son évolution, qui symbolise la personnalité inconsciente et son histoire.
4. L'étude des données biographiques servant de vérification à l'interprétation mais ne reçoivent leur importance et leur sens que de la lecture des textes.

2.3. Quelles remarques adressées à la méthode psychocritique ?

En voici les plus importantes :

- La recherche se fait dans un va-et-vient constant entre ces quatre temps.
- Cette méthode est à la fois indicielle structurale (synchronique) et historique (diachronique).
- MAURON est l'un des rares à partir à l'aventure avec les textes en vue de la découverte de la structuration symbolique d'un conflit psychique qu'il ignore au départ.

3. Les étapes de la méthode psychocritique

3.1. La pratique des superpositions

Il s'agit de « *reconnaître entre les mots des systèmes de relations* »[8] dans la mesure de repérer des relations inaperçues destinées à devenir des évidences aveuglantes en adaptant

[8] Daniel BERGEZ *(et al)*, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Nathan, France, 2002, p.103.

à la lecture littéraire le principe des associations libres et de l'écoute *flottante*. Tout texte peut servir de contexte associatif à un autre et toute lecture entend dans un texte les échos des autres. A la base, les processus inconscients : condensation, déplacement, élaboration secondaire. On travaille ici avec la première topique freudienne : *Inconscient, Préconscient, Conscient*. Superposer, c'est chercher des coïncidences de signifiants verbaux ou figuraux dans des textes manifestement différents. Dans la superposition, les textes laissent la place à une autre organisation que Mallarmé appelait *le miroitement en dessous*, lié au désir de *céder l'initiative aux mots*, en fait, l'autre logique, celle de l'inconscient. On ne superpose jamais un élément unique mais un réseau comme l'a très bien vu Genette : la coïncidence tient à un ensemble ou système de métaphores obsédantes. Le réseau associatif est donc une structure textuelle commune à plusieurs textes et autonome par rapport au thème conscient de chacun : il dessine une figure présente de façon éparse dans chaque texte. MAURON organise le réseau autour de quelques points forts nouant mots, images et affects : bonheur perdu/songerie, nostalgie/chut, perte. Mais les superpositions textuelles sont infiniment plus complexes : on entre dans un univers de lecture donnant inséparablement un sentiment d'étrangeté et de familiarité dans la mesure où un dialogue se noue entre un sujet écrivant et des sujets lisants ayant en commun des textes à métamorphose.

3.2. Les figures et les situations dramatiques

Pour MAURON, « *ces structures poétiques dessinent rapidement des figures et des situations dramatiques* »[9] mais on aborde directement cette étape avec le théâtre en lisant Racine, le critique déclare que « *l'élément de tout drame n'est pas le personnage mais les relations tendues entre deux figures au moins : la situation dramatique elle-même* »[10]. Telle est la différence entre une lecture psychologique et une lecture fondée sur le fantasme structurant les rapports intersubjectifs du sujet et surtout la situation intraphysique du sujet : le modèle est ici la seconde topique freudienne : *Surmoi, Moi, Ça*. Il définit comme figure du moi la figure « *en qui toutes les relations se croisent* »[11] : se trouvent donc superposées. De même, du côté des figures désirées (Andromaque) et du côté des figures repoussées (Phèdre). On voit combien dans la fiction tragique à chaque fois unique, on

[9] *Ibid*., p.105.
[10] *Ibid.*
[11] *Ibid.*

repère la logique d'un autre drame, celle d'un conflit psychique entre diverses instances de la personnalité. Les figures sont le produit des relations entre le sujet et ses objets (réels ou fantasmés), donc des aspects de la personnalité inconsciente.

3.3. Le mythe personnel

Il signifie « *le phantasme le plus fréquent chez un écrivain ou encore l'image résistant à la superposition de ses œuvres, c'est-à-dire des groupes d'images internes chargées d'amour et de haine, sont projetées sur la réalité* »[12] . L'écrivain ne crée qu'à travers un réseau de substitutions. D'autre part, des permutations se produisent entre les pôles du fantasme : échange de places, passage de l'actif au passif ou au réfléchi, négation, renversement des affects. Donc, le Moi social et le Moi créateur communiquent sans être identiques.

3.4. La place de l'étude biographique

En parlant de la vérification par la biographie, MAURON, veut mettre à l'épreuve l'interprétation du mythe personnel et de la personnalité inconsciente. En l'absence des associations sur le divan, l'œuvre seule peut indiquer comment le sujet se joue et se rejoue son histoire. Ainsi, c'est par la lecture des poèmes que MAURON découvre l'importance, pour Mallarmé, de la mort de sa jeune sœur Maria, évènement que les biographes avaient négligé.

[12] *Ibid*., p.106.

Phase d’entraînement

Dans cette étape préparant les étudiants à l'application de la méthode psychocritique sur des œuvres littéraires, il leur est proposé deux genres textuels à analyser collectivement en classe pour les initier à cette méthode et les préparer à un travail individuel par la suite.

4.1. Textes proposés
Trois poèmes de Charles BAUDELAIRE extraits de son recueil *Les fleurs du mal.*
Le cygne
L'albatros
Bénédiction
Une nouvelle de Guye de MAUPASSANT
Misti (Souvenirs d'un garçon)

4.2. Méthode de travail en classe

Les textes précités sont soumis à l'analyse suivante.

	Le cygne	***L'albatros***	***Bénédiction***	***Misti***
Etapes d'analyse	Lecture et compréhension			
Extraction des métaphores récurrentes	Vers 5 Vers 15-16 Vers 30-31	Vers 6 Vers 13	Vers 12-13 Vers 16 Vers 22	« *une femme qui a ce double inconvénient de n'appartenir à personne et d'appartenir à tout*

	Vers 47 Vers 50-51		Vers 25 Vers 27-28 Vers 51vers 53 Vers 66	*le* monde » (p.1) « *moi, les yeux levés vers elle, recevant ainsi qu'une ivresse versée en mon cœur, doucement et délicieusement, son regard clair et bleu, clair comme s'il eût été plein de pensées d'amour* » (p.3) « *Nos doigts […] se caressent dans son poil de soie* » (*Ibid*) « […] *descendait en elle comme une jouissance délicate et défendue* » (p.5)
Extraction des expressions récurrentes	« *malheureux, mythe étrange et fatal* » (v25) « *mes chers souvenirs sont plus lourds* » (v33) « *rongé d'un désir sans trêve* » (v37)	« *Exilé sur le sol* » (v15)	« *en ce monde ennuyé* » (v2) « *Sur l'instrument maudit* » (v14) « *cet arbre misérable* » (v15) « *ce cœur tout*	« *je deviens infailliblement amoureux fou* » (p.2) « *J'éprouvais un plaisir infini* » (p.3) « *Son regard passait sur vous comme une caresse lente savoureuse et sans*

			rouge » (v50) « *des miroirs obscurcis et plaintifs* » (v76)	*fin* » (*Ibid*) « *comme s'il eût été un ciel plein de délices* » (*Ibid*) « *une mort, l'annonce de cette mort frappa la jeune femme* » (p.6) « *Il est mort de peine* » (p.10) « *Emma, le cœur serré, avait oublié la mort prédite* » (*Ibid*)
Thèmes évoqués via les images extraites	La mélancolie, la chute, l'exil	L'élévation, la chute, l'exil, la solitude	La mélancolie, la malédiction, la chute, l'idéal, la solitude, l'hypocrisie sociale, la solitude, la quête du beau, la passion, l'évasion poétique, l'art	La femme traitresse, l'amour éphémère, la mémoire visuelle sensuelle, la tendresse, le plaisir défendu, la peur de la mort
Le mythe personnel	La chute, l'exil, l'élévation			L'être volage, le pessimisme, la mort
La vérification de ces interprétations par la biographie du poète/de l'écrivain				

Pratiques de classe

Cette partie exposera les travaux des apprenants lors des séances des TD. Pour mettre en pratique la méthode psychocritique, il est leur demandé de lire le recueil des nouvelles intitulé *Catherine et la balles* afin de les superposer. Ledit est écrit par Mohamed ABELLAHOUM, publié en 2009 et traduit de l'arabe par Dr. Halima BOUARI.

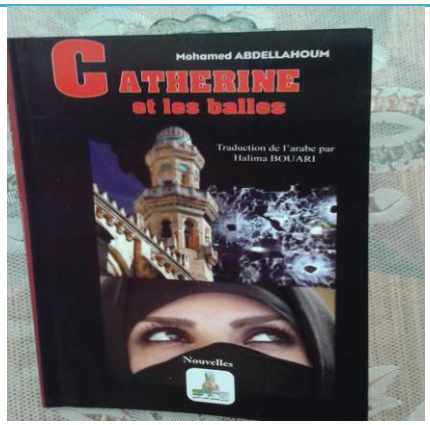
Chaque étudiant[13] est censé choisir une nouvelle et en fait une lecture psychocritique qu'il exposera oralement en classe. Ce qui permettra à l'ensemble des étudiants de déterminer collectivement les éléments constituant l'image du monde intérieur inconscient de l'auteur et qui ne renvoient qu'à son mythe personnel.

Les exposants, pour pouvoir aboutir au mythe personnel de l'écrivain procèderont ainsi :

1. Le résumé de la nouvelle.
2. L'extraction des métaphores, expressions et motifs récurrents
3. La détermination des thèmes correspondant aux métaphores et expressions relevées.

Après avoir appliqué les trois étapes citées ci-dessus sur les quatorze nouvelles composant le recueil en question, les étudiants citeront les éléments qui constituent le mythe personnel de Mohamed ABDELLAHOUM. Leurs résultats seront contrôlés par leur comparaison avec la biographie de l'auteur, lue par l'enseignante.

5.1. Pour une lecture psychocritique du recueil « *Catherine et les balles* » de Mohamed ABDELLAHOUM

Les pages qui suivent feront l'objet de l'analyse des étudiants où la méthode psychocritique est appliquée sur chacune des nouvelles. Le mythe personnel et la biographie de l'auteur seront intégrés à la fin de cette partie.	

[13]Les étudiants visés sont ceux inscrits en Master 1 (Littérature et analyse de discours) à l'université Kasdi Merbah-Ouargla.

Catherine et les balles est la première nouvelle du recueil[14] de l'écrivain algérien Mohamed ABDELLAHOM, traduit de l'arabe par Halima BOUARI. Cette nouvelle raconte l'histoire d'un jeune homme algérien appelé Messaoud ; un immigré qui travaille en France durant la période coloniale en Algérie. Un jour, il reçoit une invitation et une lettre. L'invitation lui venait de Catherine ; la jeune fille française dont il est amoureux. Elle l'invite à son anniversaire, évènement qui le rend heureux mais ce bonheur vite disparait en ouvrant la lettre douloureuse qui l'oblige à quitter sa joie pour rentrer dans son pays natal car sa mère était gravement malade dans un village ruiné par la haine coloniale. Après avoir fait ses adieux à Catherine, il prend l'avion vers son pays où une réalité choquante l'attendrait.

En vue d'une lecture psychocritique de cette nouvelle, Il nous est impératif de relever d'abord les thèmes qui se cachent derrière les métaphores obsédantes utilisées par l'auteur. Une métaphore implicite se lit dans le premier paragraphe dans *«les fantômes vivaient à leur aise de génération en génération»* (p.10) pour évoquer l'antiquité des rues de la ville Saint Georges paraissant désertes, ce qui connote la froideur des relations humaines là-bas.

Le deuxième paragraphe laisse lire une personnification dans «*le sommeil caressait ses paupières, alourdissait ses yeux noirs et lui promettait de beaux rêves*» (*ibid*) pour faire du sommeil un refuge lui permettant repos et espérance onirique. Une autre métaphore implicite s'exprime à travers « […] *l'amour qui le réveilla et le vivifia »* (p.11) pour parler de l'amour partagé rendant la vie en rose. Dans le dernier paragraphe, nous lisons une autre métaphore implicite dans *« l'avion dévorait les distances* » pour évoquer le thème du retour au pays natal et la nostalgie envers la patrie et la famille ainsi que celui de la séparation urgente.

Notre objectif de lecture nous incite également à extraire quelques idées récurrentes via des expressions. Il s'agit de :

- L'amour sensuel dans « *Catherine noua ses bras autour de son cou et mit sa tête contre sa poitrine chaude qui la réchauffait en ce jour froid de décembre* » (p.15).
- La timidité masculine qui laisse l'audace féminine prendre l'initiative à jouer à l'amoureuse dans *«Elle glissa son bras autour de sa taille. Une rougeur apparut sur le*

[14] Mohamed ABDELLAHOUM, *Op.cit.*

visage de Messaoud et ses yeux s'assombrirent ne sachant quoi faire : tantôt il secoua la tête, tantôt tout son corps frémit de désir » (p.15).

- La quête multidimensionnelle, y compris celle identitaire, dans la vie dans « *Il se perdit devant ses questions donnant naissance à une perplexité perpétuelle, à une nouvelle quête…. »*.

REZZIKI Maroua

Une chose perdue est la deuxième nouvelle dans le recueil à étudier. Elle raconte l'histoire de Si Saleh ; un enseignant vivant modestement et rêvant d'avoir une nouvelle maison aérée pour y vivre aisément avec sa femme et ses deux filles. Mais la trahison et la corruption du Maire ont dissipé son rêve.

Notre lecture psychocritique de la nouvelle s'appuie sur les métaphores obsédantes qui y sont contenues. Ces métaphores se lisent dans trois exemples :

- « *il […] laissa choir sa main dans un espace luisant pour allumer une cigarette que désiraient ses lèvres* errantes » (p.18) ; il s'agit d'une personnification pour exprimer son attachement à la cigarette à laquelle s'accoutument ses lèvres qui la désirent comme elles désirent celles d'une femme et c'est ainsi que son amour pour la cigarette prend la forme d'un amour sensuel.
- « *ses yeux remplis de* terreur » (p.20), c'est une métaphore implicite évoquant le danger qui le guette à tout moment pendant la décennie noire de l'Algérie et sa peur l'assassinat.
- « *Il […] sentit une vivacité intense germer dans son corps et faire surgir les souvenirs de son premier jour dans* l'enseignement » (p.21), c'est une métaphore implicite faisant penser à l'espoir d'avoir un logement juste après sa rencontre avec le Maire.

Outre les métaphores extraites, nous recensons des expressions évoquant des idées récurrentes. Il s'agit de :

- ✓ « *Il <u>s'encombra de scrupules</u>* » (p.18) évoquant qu'il mène une vie dure, fatigante et pleine de soucis.
- ✓ « *<u>L'amour</u> de la patrie fait <u>partie de la foi</u>* » (p.19) évoquant son amour pour la patrie.
- ✓ « *Il <u>se pencha affectueusement</u> sur elle, lui donna <u>un baiser</u>* » (*Ibid*) laissant surgir son amour paternel.
- ✓ « *en <u>étant convaincu</u> que rien ne peut arriver <u>sans que Dieu le permette</u>* » (p.20) évoquant sa confiance et sa croyance.

La présente nouvelle est émaillée de symboles nous permettant à approfondir notre lecture psychocritique. Nous les recenserons selon leur apparition au fil des pages.

La maison : elle est faiblement éclairées et dont les murs sont glaciaux et pleins de fissures. Ce qui renvoie à une vie intérieure ténébreuse rongées par « *des forces destructrices* »[15] : conditions sociales difficiles, insécurité, injustice.

L'eau : les deux gorgées bues par la fillette symbolisent la soif réelle de la pureté.

LAKHDHARI Amina

[15]Miguel MENNING, *Ce que disent vos rêves : Dictionnaire symbolique*, Eyrolles. Pratique, Paris, 2004, p.140.

Le dernier jour, est la troisième nouvelle à analyser. Elle porte sur la relation amoureuse entre Saïd et Nadia. Dans un hôtel de cinq étoiles, ces deux amoureux passent des moments intimes assouvissant leur amour éphémère. L'épouse de Saïd s'en doute toujours mais il lui explique que la nature de son travail l'oblige à passer le plus du temps à l'hôtel. Un jour, elle reçoit un appel de l'hôpital l'informant du décès de son mari et de l'état comateux de son accompagnatrice ; nouvelle qui l'a profondément choquée.

Notre lecture psychocritique de la présente nouvelle se base sur le relevé des métaphores qui y sont contenues ainsi que les thèmes évoqués par ces images.

Nous lisons une métaphore implicite dans « *Son entrée à la chambre avec elle fondit la glace accumulée au fond de lui, le raviva et lui oublier la peine de sa journée* » (p.24) où la présence de sa bien aimée l'excite et apaise sa peine journalière, ce qui évoque l'amour sensuel pour l'être aimé alors qu'après l'épouse, il n'y a que froideur et indifférence, ce qui justifie son absence fréquente de la maison. Une autre métaphore se lit également dans « *sa tête se perdit entre ses cheveux blonds fascinants et il lui appartenait corps et âme* » (p.25) évoquant la quête de l'amour partagé. La même image se lit aussi dans « *Les germes du péché continuent à pousser après quoi leurs flammes s'apaisèrent et leur guerre corporelle connut fin* » (*Ibid*) évoquant l'amour assouvi à travers le péché (relation illégitime).

La personnification a également sa part dans le texte à analyser. Elle est explicite dans « *[…] en se résignant aux soupirs du péché et aux sanglots de* volupté » (*Ibid*) insistant toujours sur le désir voire l'extase ressentis à travers l'union illégitime.

Les thèmes évoqués ci-dessus sont également repris à travers l'expression « *[…] du feu de son désir refoulé* » (p.24) renvoyant à l'idée du désir de faire l'amour avec la personne aimée. La même idée est réexprimée par « *posa tendrement sa main, un de ses doigts frôlait son cou, quelles délices, chuchotements d'amour* ».

Notre lecture psychocritique n'omet pas la présence de certains symboles dans cette nouvelle. C'est pourquoi nous recensons **la mort** que l'inconscient considère en tant que moment propice pour « *quitter la vie qu'on menait jusqu'alors et [pour] pendre un nouveau départ* »[16].

HAOUED MOUISSA Kaouther

[16] Miguel MENNIG, Ibid., p.147.

La baleine est la quatrième nouvelle dans le recueil-corpus. Elle contient trois histoires : *L'absence*, *Violence* et jeu et *Une naissance volcanique*.

L'absence raconte l'histoire d'un enfant qui interroge sa mère sur le retour de son père mais celle-ci ne lui donne pas de réponses sûres. Elle se contente de lui donner un somnifère pour dormir profondément et la laisser faire son jeu mystérieux.

Violence et jeu est une histoire symbolique mettant en scène amour et trahison. Ladite femme tente d'exciter son ex-amant devenant riche et c'est ainsi qu'elle le désire. Et tous les deux s'abandonnent au désir sexuel tout en oubliant le fils dormant et le mari absent.

Une naissance volcanique, c'est la phase où le mari revient et découvre la trahison de sa femme. Il met fin à cette histoire de trahison par le sang en écrasant les deux complices pour s'en venger.

Avant de recenser les métaphores obsédantes, il est important d'interpréter le choix du titre « *La baleine* » pour les trois récits. Cela nous renvoie au prophète Jonas passant trois jours et trois nuits dans ses entrailles. Elle symbolise le passage du mari « *des ténèbres [de l'ignorance] à la lumière [de la vérité]* »[17] en dévoilant le secret honteux de sa femme et son amant.

Pour une lecture psychocritique de cette nouvelle, nous devons passer par l'extraction des métaphores et des expressions représentant l'inconscient de l'auteur dans les trois récits. Nous y recensons :

« *Une réalité meublait sa mémoire : il y avait une baleine pacifique et douce qui traversait les mers sans engouffrer ni navire ni capitaine ni marchandises et qui n'avait présenté aucune menace dans les ports* » (p.29), une métaphore implicite évoquant le fait d'être conscient de la présence du mari qu'on trahi malgré son honnêteté, sa douceur et son entente avec tout le monde. Ce qui rend le thème de trahison redondant car il est présent aussi dans les nouvelles précédentes.

« *[Le premier type d'amour est] celui qui s'est éteint lorsque tu m'as refusé le jour où j'ai demandé ta main* » (p.30), une métaphore implicite évoquant la disparition de l'amour

[17] *Ibid.*, p.42.

sincère qui donne place à l'amour matériel sensuel; idée déjà évoquée dans la nouvelle intitulée « *Le dernier jour* » (p.23).

« *La chambre qui exhalait une odeur de sensualité* » (p.33), une métaphore implicite reprenant le thème de l'amour-péché ; source de désir inachevé.

« *Les volcans étaient en éruption et leurs flammes dévoraient la gigantesque baleine verte et rimaient avec le sol rouge* » (*Ibid*), une métaphore implicite évoquant la colère et la vengeance pour sanctionner le péché.

« *L'amour et la faim ne se marient pas* » (p.30), une personnification reprenant l'idée de l'amour matériel.

Quant aux expressions, nous relevons :

- « *Le lit conjugal témoin de cette trahison* » (p.29) reprenant l'idée de la trahison féminine.
- « …*avança avidement vers elle* » (p.30) reprenant l'idée de désir sensuel.
- La libido occupant un grand espace dans les trois récits (pp.31-32) reprenant l'idée du grand appétit sexuel.

L'emploi de quelques symboles n'est pas gratuit, c'est pourquoi nous tentons de les interpréter.

L'île représente «*le besoin de trouver un territoire où pourrait se développer [une soif sexuelle]* »[18]. Elle représente l'univers pourri où baigne la société algérienne.

La baleine bleue représente les pulsions modérées, la spiritualité, la sérénité, l'immatérialité et la sagesse dans sa connotation positive tandis qu'elle représente la perte d'une relation avec un être aimé, dans sa signification négative. Ce qui renvoie au mari trahi.

La baleine verte représente le contact sensuel et « *l'alliance heureuse* »[19] même si elle est éphémère. La couleur verte dans sa connotation négative, renvoie aux mauvaises herbes

[18] *Ibid.*, p. 123.
[19] *Ibid.*, p.119.

qu'on connait facilement pour les arracher. Dans cette nouvelle, elle représente l'amour-péché n'étant qu'un aspect de trahison.

Le requin représente tout être « *sans scrupules et prête à tout pour arriver à ses fins* »[20], ce qui correspond aux gens riches et ceux qui oppriment « *impitoyablement l'être humain impuissant* » (p.29).

Le serpent renvoie à la tentation et la fascination « *c'est un serpent qui se glisse sur les douces lèvres fraîches et les seins puis il descend vers ce que tu connais très bien* » (p.31) tout en étant associées au désir et à la peur d'être surpris dans une relation sexuelle comme nous le lisons dans le deuxième récit. Il est également la connotation du sexe masculin dans le troisième récit et l'écraser ferait « *allusion [au] refoulement de la sexualité* »[21] .

La mort ; idée récurrente dans le recueil et qui ne connote pas la mort physique mais plutôt une invitation au changement et à une forme de renaissance. C'est ce que ROMEY appelle « *l'abandon d'une attitude qui s'oppose à [l'évolution de la personne]* »[22].

SAIDI Mâamar

[20] *Ibid.*, p.183.
[21] *Ibid.*, p.190.
[22] *Ibid.*, p.147.

Le soleil ne se lève pas aujourd'hui est l'histoire d'un homme qui a perdu le sommeil au beau milieu de la nuit où il se lève et sort pour s'aventurer dans les ruelles de sa ville en pensant que l'aube ne tarderait pas à venir et le couvre feu est levé en étant incertain d'être en sécurité et en se souvenant de plusieurs histoires du passé.

Dans cette nouvelle, plusieurs métaphores et expressions y sont marquantes et qui dégagent plusieurs thèmes. Pour ce qui est de métaphores, nous pouvons extraire celles-ci :

- « *je déversai ma colère sur sa mère* » (p.36), une métaphore évoquant le thème d'incompréhension entre le couple.
- « *je suis resté couché au travers de mon lit pour regagner mon sommeil mais ma tentative a avorté* » (*Ibid*), une personnification évoquant le thème d'insomnie ; idée reprise différemment dans la nouvelle « *je ne pouvais plus retrouver le sommeil* » (*Ibid*), « *sauf la nuit me semblait longue comme celle était condamnée a être éternelle* » (p .42)
- « *Son état et celui des assassins ont percé mon âme* » (p.39), une métaphore implicite exprimant le chagrin et la sensibilité paternels.
- « […] *l'idée de rétablir la balance même si mon cœur s'embrase* » (p.41), une métaphore implicite qui fait penser au thème de la quête de l'idéal et de l'équilibre dans la vie.
- « *L'agitation de la mer me séduit ses vagues me tentaient à y plonger* » (p.41), « *la lune que couvraient les nuages a déployé sa lumière sur la surface de l'étendue bleue et a câliné ses vagues qui finissaient en reflux sous mes pieds nus* » (*Ibid*), « *je me réjouissais de suivre la scène de la scène de la lune et la mer et d'écouter leur dialogue [...] l'âme aride et caressaient les cœurs perplexe* » (*Ibid*), des personnifications qui évoquent le thème de la solitude où le solitaire se donne à la mer et à lune pour apaiser ses chagrins et s'évader.
- « *Même ce pauvre sable était moins chanceux que moi [...] vagues victorieuses évaporant leurs espoirs* » (*Ibid*), c'est une métaphore implicite qui renvoie au thème de la mal chance et le désespoir.
- « *J'ai englouti amèrement ses paroles qui m'ont percé le cœur à l'idée de quitter à jamais celle que j'aimais* » (p.42), une métaphore implicite évoquant l'humiliation et la haine envers les riches « *j'ai maudit mon sort, son orgueil factice et tous les nouveaux riches* » (*Ibid*).

Quant aux expressions, nous relevons :

- « *Ma femme dormait d'un sommeil de plomb* » (p.36), une expression qui fait penser aux fissures et à l'absence d'intimité entre le couple.
- « […] *pour être prêt à fuir en cas de danger* » (p.37), une expression qui évoque la prudence.
- « *Je ne me sentais pas moins audacieux que l'enfant palestinien* » (p.38) exprimant l'audace face aux ennemis.
- « *Cette aiguille qui m'a piqué un jour et m'a fait trop mal au point où on m'a fourré en prison pour un an malgré mon innocence* » (p.40) évoquant l'injustice dans la société algérienne ; défaut existant même au tribunal. En faisant référence à la biographie de l'auteur, nous constatons qu'il a été injustement condamné à six mois de prison.
- « *Ce que je faisais ce n'était pas dû à l'amour des murs sourds mais plutôt mon amour qu'abritaient ces murs* » (p.42), une autre expression illustrant l'amour sincère perdu.

Outre ces images enrichissant la nouvelle, l'auteur emploie des symboles qui peuvent nous servir d'indices pour mener à bien notre lecture psychocritique et aboutir à la fin à la détermination du mythe personnel de Mohamed ABDELLAHOUM. Les symboles contenus dans ce texte sont :

Le soleil est le symbole de la chaleur, de la lumière et de la connaissance confrontant à la vérité de l'être humain. Le soleil dans cette nouvelle ne se lève pas pour représenter « *une lucidité défaillante, à des perspectives menaçantes* »[23] .

La nuit renvoie aux ténèbres de l'inconscient pour faire allusion à l'angoisse et à la tristesse.

La lune, les étoiles et le jour, trois éléments perçant les ténèbres de l'âme pour y verser de la lumière annonçant un nouveau départ, des horizons d'espoir « *[…] les rouvrir avec la lumière sereine et franche du jour naissant* » (p.45).

[23] *Ibid.*, p.192.

« *Une facture* »…*inachevée* est la sixième nouvelle du recueil à analyser. Elle raconte la rencontre du narrateur avec un sage inconnu qui suscite sa curiosité pour le mieux connaître. Après une longue discussion entre eux, il a appris son expérience dans son pays qui était porteur d'espérance mais qui devient maintenant un champ de meurtre et d'assassinat des innocents.

Pour ce qui est des images contenues dans le texte, nous relevons :

- « *Et pas mal de points d'interrogations me sont venus à l'esprit comme valsaient les têtes de serpents* » (p.50), une personnification exprimant la quête de la compréhension de ce qui se passe dans la réalité.
- « *On a tué les mots voire les idées dans les cerveaux en ne laissant que la peur s'emparer des esprits qui ne savaient plus où aller* » (p.51), une personnification évoquant la terreur paralysant les esprits lors de la décennie noire en Algérie.
- « *L'homme se taisait, me dévisageait après avoir déployé sa sagesse* » (p.52), une métaphore implicite évoquant la sagesse d'un homme expérimenté.

Nous relevons également des idées récurrentes contenant des thèmes déjà évoqués dans les nouvelles précédentes. Il s'agit de :

- « Je *vis* <u>*des larmes brillaient dans ses yeux*</u> *et jaillissaient sur ses joues comme* <u>*des étincelles de ses chagrins*</u> *sortant* <u>*des profondeurs de son âme*</u> », (p.49) exprimant chagrin et dénonciation de la réalité amère.
- « *Ses yeux exprimaient* <u>*une tristesse aussi grande*</u> *que votre ville calme* » (p.50) exprimant une profonde *tristesse*.
- « *J'ai entendu dire* <u>*des mots doux*</u> <u>*promettant un avenir meilleur*</u> *et j'ai vu* <u>*un pays enchanteur*</u> *qu'on qualifie de La Blanche* » (p.51), expressions dénonçant les discours hypocrites qui anesthésient les gens avec de faux-espoirs.
- « *[…] portant* <u>*en moi*</u> <u>*les larmes des millions d'hommes*</u> *à ceux qui n'avaient pas encore vu le jour* » (p.53), expressions illustrant le caractère honnête d'un nationaliste ressentant les chagrins de ses compatriotes.

AISSANI Lamia

Une histoire mystérieuse est la septième nouvelle du recueil *Catherine et les balles* écrit par Mohamed ABDELLAHOUM. Elle raconte l'histoire d'un homme qui a quitté sa ville pour chercher de l'argent en lissant sa femme seule avec son cheval. L'absence de cet homme était et la femme n'a pas pu supporter cette absence. Elle a donc cherché une solution pour combler désir sensuel, c'est pourquoi elle a choisi le cheval pour remplir ce vide. L'animal s'est impliqué dans le jeu au point où il s'agitait et hennissait à la vue de la femme. Un jour l'homme est revenu à sa maison. Il a remarqué les réactions anormales du cheval lorsqu'il voyait la femme avec son époux. Ce dernier l'a donc obligée à lui expliquer le comportement de son cheval. La femme lui a raconté son histoire avec le cheval, ce qui a déshonoré l'homme et l'a poussé à égorger la bête, à tuer sa femme et à brûler sa maison où il a enterré les deux agents de honte pour cacher le secret de cette histoire douloureuse.

A travers ce texte, l'auteur veut réclamer les droits de la femme y compris le besoin sexuel. L'erreur commise par cette épouse pourrait être commise par l'homme mais lui, il serait pardonné alors qu'elle est tuée ; action qui montre que la société est masculine et que toute erreur féminine est impardonnable. A noter aussi l'intertextualité existant entre cette nouvelle et celle de MAUPASSANT qui s'intitule ***Misti*** dans l'introduction d'un animal dans une relation amoureuse dont un agent est une femme.

Ce texte est riche en expressions fortes et en images obsédantes. Voici les expressions que nous supposons exprimer la personnalité inconsciente de l'auteur.

- « *Elle a éprouvé douloureusement sa solitude et l'espoir d'une union chaleureuse s'éloignait chaque jour davantage* » (p.56) exprimant l'envie forte de la femme en l'absence de son mari.
- « *Pour s'apaiser, elle tapotait tantôt le dos du cheval, tantôt elle le chevauchait* » *(Ibid)* exprimant la sensualité et le désir. La même idée est exprimée dans « *Elle brûlait de désir mais son mari n'est pas revenu* » (*Ibid*).

Nous notons également la présence des images significatives dans les phrases suivantes :

- « *Il s'agitait et vibrait d'extase* » (p.56), une personnification reprenant l'idée de la sensualité.

- « *Cet animal qui n'avait honte ni devant les gens ni même devant Dieu* » (p.57), une personnification exprimant les pulsions indomptables.
- « *Leur jeu mystérieux était enterré* » (p.57) qui évoque que le péché doit être déraciné pour que l'honneur de l'homme soit sauvé.

Cette nouvelle a une charge symbolique à travers le choix du cheval en tant qu'acteur d'amour. Ce choix n'est pas gratuit car cet animal renvoie aux « *puissances instinctuelles qu'on ne peut pas maîtriser* »[24]. Il représente l'image d'une libido envahissante. Associé à la femme, il connote la soumission et l'exploitation par l'homme. Le deuxième symbole est la mort. Il est récurrent et se veut annonciateur de changement et de renouveau.

BEYAT Amel

[24] *Ibid.*, p.67.

Notre étude consiste à appliquer la méthode psychocritique sur la nouvelle de Mohamed ABDELLAHOUM intitulé « ***Les pirates du temps*** » qui fait partie de son recueil de nouvelles « *Catherine et les balles* ». Dans cette nouvelle, il s'agit des êtres ailés qui attaquent les êtres humains. L'enfant s'ennuie et décide de jouer dehors mais il a été tué par ces êtres. D'après l'interprétation de cette nouvelle nous comprenons que l'histoire se passe à Palestine et que les « êtres ailés » ne sont que les Juifs.

L'extraction des métaphores nous permet de relever plusieurs thèmes traités par l'auteur. D'abord, nous lisons la Révolution palestinienne dans la métaphore implicite « *Et voici naître le mot sur les traces de leur pas* » (p.60) et la guerre dans la métaphore implicite « *à ses côtés il y avait des feux dévorant tout* » (*Ibid*). Ensuite, la personnification a sa part dans la nouvelle « *Son âme se plongea dans les profondeurs de la sienne et en rêvant de couvrir son ambition dénudée de l'habit de Jésus CHRIST* » (p.60) exprimant la recherche de la protection divine et de bénédiction et renforçant le degré de la foi chez lui. Aussi la métaphore *implicite* dans «*Une grande haine sharonienne brillait au fond de leurs prunelles* » (p.62) indiquant sa haine envers les Israéliens. Il y a également une autre métaphore implicite dans « *Le poids des pertes auxquelles s'ajoutait l'enfant chu et restant immobile telle une statue en tenant à la main une pierre* » (*Ibid*) évoquant la sensibilité de l'auteur et son soutien de la question palestinienne. Nous relevons aussi « *Le corps de son fils était conservé dans la mémoire de la terre* » (p.63) et « *son âme rayonnait continuellement en se fracassant en débris de glace qui détachaient les chaines du passé et labouraient les ventres des femmes enceintes* » (*Ibid*) exprimant l'Histoire de l'humanité.

Nous pouvons également extraire quelques symboles contenus dans la nouvelle. Il s'agit :

L'enfant promettant « *transformations et possibilités nouvelles* »[25]. La présence de l'enfant dans l'histoire traduit le désir nostalgique vers la Palestine en paix.

Les oiseaux renvoient aux aspirations élevées de mettre fin à la situation conflictuelle en Palestine.

La mort qui annonce, à l'instar des nouvelles précédentes, le changement et le renouveau.

ZIDAN Zina

[25] *Ibid.*, p.95.

L'accusé est la neuvième nouvelle du recueil à étudier. Il s'agit de l'histoire d'un père d'une famille dont la fille avait un canari prisonnier dans une cage. Cet oiseau quitte la cage et la fille en devient triste. Le père étant journaliste devient objet d'accusation par une entreprise puis prisonnier mais sa collègue le libère grâce à ses preuves. Sortant de prison, Le père rentre à la maison avec un nouveau canari pour sa fille.

En vue de faire une lecture psychocritique de cette nouvelle, nous procédons à l'extraction des métaphores et expressions renvoyant à la personnalité inconsciente de l'auteur. Nous y trouvons donc :

« *Ses pleurs remplissaient la maison et tout le monde y sentit sa tristesse* » (p.66), une métaphore implicite exprimant l'amour paternel et dans « *Son cœur se remplissait de peur au point où il avait senti qu'il allait quitter sa poitrine et tomber par terre* » (p.67) pour exprimer la peur d'être injustement accusé ; idée que nous avons déjà extraite dans la nouvelle *Le soleil ne se lève pas aujourd'hui*. Nous lisons aussi cette figure dans « *Son sourire innocent était meurtri sur ses* lèvres » (p.70) pour évoquer l'innocence violée par l'injustice, et dans « *Il laissait errer ses pensées comme errer un homme dans la jungle* » (p.73) pour évoquer l'évasion lui permettant de fuir la réalité amère.

Comme nous soulignons la présence des expressions significatives telles :

- « *[La fille] n'avait pas réussi à voir son père rentrant tard chaque nuit* »(p.66) reprenant l'idée de l'absence fréquente du père.
- « *Il avait l'habitude de passer quelques heures de repos chez son amie habitant toute seules* » (*Ibid*), idée récurrente sur la fissure entre le mari et son épouse, ce qui le pousse à quêter l'amour sensuel ailleurs : chez une amie.
- « *Je t'apporterai un autre canari […] lui répondit son père pour la réconforter* » (p.67) pour reprendre l'idée de l'amour paternel.
- « La justice absolue est celle de Dieu le Tout Puissant » (p.72), « *La chute des empereurs et des puissants était impossible alors qu'ils chuteraient finalement comme des boules de neige froides étant piétinées par la suite par les petits* » (p.73), « *Je te raconterai l'histoire d'une colonie de fourmis qui a tué l'éléphant fou* » (p.74) ; expressions renvoyant à la bonne foi que l'oppression aura certainement une fin si tout le monde s'unit.

Pour ce qui est de symboles, nous citons :

Le canari représentant la joie affective et l'émotion douce, ce qui est exprimé par l'amour paternel valorisé dans cette nouvelle.

Le journal « *Le Voile* » renvoie à la discrétion nécessitant de cacher temporairement la vérité jusqu'au moment propice.

GUESSOUM Ghania

Les événements de la nouvelle ***Une visite nocturne imprévue*** extraite du recueil de Mohamed ABDELLAHOM *Catherine et les balles* se passent lors d'une nuit sombre et orageuse qu'on dirait l'apocalypse. Pendant qu'un couple dormait, la femme entend des coups qui frappaient à la porte. Elle réveille son mari qui plongeait dans un sommeil profond. Il hésite à ouvrir sous prétexte de veiller sur le paquet vert d'argent. Et avec courage et fermeté, elle prend une massue et se dirige vers la porte. Avec l'étonnement de recevoir des visiteurs, elle ne trouve personne. De retour à la chambre, elle voit son époux immobile, le sang coule de sa tête et le paquet vert d'argent a disparu.

L'analyse psychocritique de cette nouvelle nous mène à extraire les métaphores obsédantes. Ces dernières nous renseignent sur les thèmes récurrents qui préoccupent l'auteur et définissent son mythe personnel.

L'aspect fantastique de cette nouvelle rend difficile la tâche de détection des métaphores et des indices de la personnalité inconsciente de l'auteur. Commençons par les métaphores :

- « *Le tonnerre effrayait des âmes en paix habitant des corps inactifs* » (p.76), une métaphore implicite qui renseigne sur l'aspect extraordinaire d'un événement brutal et imprévu et qui renvoie au thème de la peur.
- « *Elle maudissait le jour où ses voiles étaient déchirés* » (p.79), une métaphore implicite qui renseigne sur la découverte de la vérité d'une manière soudaine et brutale et qui renvoie à la trahison.

Puis l'extraction de quelques indices peut nous être utile dans notre investigation:

- « *Les mères <u>s'abstinrent</u> de donner <u>du lait en abondance</u>* » (p.76) une référence religieuse comme indice de croyance et de foi.
- « *<u>Les corps nus</u> se furent abattus <u>sur les lits</u> et ils s'adonnèrent au <u>sommeil extatique</u> où tous les opposés se mettaient en perpendicularité et <u>en concordance</u> dans <u>un mouvement spiral</u>* » (*Ibid*) renvoyant à la sensualité et aux plaisirs souvent désirés et non déclarés, idée déjà évoquée dans les nouvelles précédentes.
- « *Tant de questions l'avaient entraînée <u>à côté de</u> <u>son mari</u> sourd <u>plongé</u> dans <u>un sommeil profond</u>*» (p.77) renvoyant à l'absence de la communication conjugale ; idée également récurrente chez l'auteur.

- « *Elle se dirigea prudemment vers la porte déchirant fermement l'obscurité* » (p.77) renseignant sur le courage et la détermination d'une femme souffrant de la démission et la lâcheté de son époux.
- « *Et voilà le désastre...Sachez femme inattentive que les coups étaient de l'intérieur de chez vous!* » (p.78) expliquant que le mal vient de l'intérieur et que la trahison n'est que celle de son époux.

L'usage récurrent des motifs tels que la chambre, le lit, la porte peut nous guider vers les thèmes qui préoccupent l'auteur. En voici leur symbolique :

La chambre comme lieu sacré pour tout couple.

Le lit comme source de chaleur et d'intimité où le couple s'adonne aux plaisirs de la vie. Il peut témoigner d'une séparation, d'une trahison ou tout simplement d'une rupture communicative qui le rendra froid et parfois glacial. Cette froideur pousse (non pas pour justifier) les femmes et surtout les hommes à chercher de la chaleur ailleurs.

La massue comme arme et source de force voire de courage mais qui cache un sentiment d'insécurité auprès d'un époux démissionnaire.

La porte comme passage d'une rive à une autre du bien ou du mal. C'est l'être humain qui choisit en toute volonté sa rive et sa destinée.

La mort comme annonciateur à un nouveau départ, à une nouvelle vie.

BENBELGHIT Mâamar

La voie est la onzième nouvelle du recueil *Catherine et les balles.* Il s'agit d'un homme qui à une femme l'histoire d'une vieille dame qui vivait en face d'un palais gardé par un chien. Le propriétaire du palais était dérangé par sa chaumière mesquine qui déformait la belle vue de son édifice tandis qu'elle était dérangée par l'aboiement de son chien. Quant au chien, il souffre d'une famine malgré la richesse de son maître. Un jour l'homme riche s'absentait trois jours. A son retour, il a trouvé son chien à la sortie du palais. Quand il le voyait, il se jeta sur lui. L'homme était mort et le chien a pris la fuite.

Pour une analyse psychocritique, il faut d'abord sélectionner les images obsédantes, en les expliquant et en extraire les thèmes. Puisque le texte se caractérise par l'absence des métaphores, nous nous permettons de prendre en compte toutes expressions qui pourraient nous renseigner sur la personnalité inconsciente de l'auteur. Voici les expressions que nous jugeons fortes et porteuses de charge psychologique :

- « *[…] en tapotant son chien* <u>*doux*</u> *sans fourrure et sa longue langue* <u>*pendant comme ce qu'on ne pouvait*</u> <u>dire</u> » (p.82) reprenant le thème de la sensualité.
- « […] *et rendait* <u>*difficile*</u> <u>*le sommeil de la pauvre*</u> <u>voisine</u> » (p.82) reprenant l'idée de l'insomnie déjà vue dans les nouvelles précédentes.
- « *Elle qui* <u>*luttait*</u> *contre* <u>*sa maladie*</u> *démolissant son* <u>*corps maigre*</u> *comme celui du* <u>*chien*</u> *qui n'avait que* <u>*peu de chances*</u> *pour* <u>*manger*</u> *malgré la richesse de son maître* » (*Ibid*) évoquant les droits de l'homme et des animaux.
- « *Il* <u>*se jeta sur lui*</u> *[…] Le chien* <u>*se mit à courir*</u> *en laissant derrière lui le palais* » (p.83) évoquant la rébellion après toute oppression même si les apparences sont dorées.

L'emploi du chien dans cette nouvelle renvoie aux « *pulsions insuffisamment domestiquées* »[26]. Il y représente le peuple qui ne demeure pas soumis à l'oppression autoritaire mais il devient rebelle au lieu de feindre la docilité.

BENALIA Ferdous

[26]*Ibid.*, p.68.

Les moments d'attente fait partie du recueil intitulé *Catherine et les balles* de Mohamed ABDELLAHOUM. Ce texte parle d'une personne qui raconte et peint ses souvenirs en attendant sa bien-aimée. Afin de découvrir le mythe personnel de Mohamed ABDELLAHOUM, nous faisons appel à la lecture psychocritique où nous devons d'abord, extraire toutes les expressions et les métaphores qui représentent l'inconscient de l'auteur, puis nous les étudions pour voir les thèmes qu'elles évoquent.

Le texte apparait comme une confession à la femme aimée. Dès le début, le narrateur déclare l'absence de son amante en exposant ses souvenirs avec elle mêlés au chagrin, à l'amour et à l'espoir. Ces trois émotions sont justifiées dans « […] *dans l'espoir que cela remplirait de ton image le vide dans mon cœur fou de toi* » (p.86).

« *La blancheur des nuages ressemblant au désir ardent et à l'absence de la personne aimée* » (Ibid) évoquant l'angoisse dont souffre l'homme en l'absence de sa bien-aimée. Le climat nuageux lui rappelle sa virginité, ce qui excite son désir de l'avoir. Cette idée reprend le thème de la sensualité auprès de la personne aimée. La même idée est exprimée dans « *avec ton regard innocent et avide d'une étreinte amoureuse* » (pp.86-87).

« *Devant tout cela, on ne pouvait que souffler : Dieu soit* loué » (p.86), expression évoquant la foi dictant de se contenter de se qu'on a en remerciant le bon Dieu dans toutes les circonstances.

Des expressions ci-dessus, l'auteur fait de la nature complice dans l'appréciation du beau « […] *la nature nous apprenait le sens de la beauté* » (*Ibid)*, c'est la nature qui aide à la méditation. Il associe l'amour à la nature via les métaphores suivantes :

- « *Les montagnes dont les sommets embrassaient tourbillons, brouillards et nuages* » (*Ibid*), une personnification connotant l'élévation en comparant l'amoureux à la montagne. Il doit résister et vaincre toutes les entraves dans son expérience amoureuse.
- « […] *l'amour embrassant un cœur sensible et la rudesse arpentant les prairies ainsi que l'horizon bleu » (Ibid*), une personnification évoquant l'amour sincère et résistant au chagrin.

Des mots en pleine est une nouvelle faisant partie du recueil intitulé *Catherine et les balles*. L'écrivain s'approprie au narrateur et y décrit une de ses nuits en écrivant dans son propre carnet intime des mots qui expliquent sa situation où il se sent incapable de s'exprimer devant les autres sauf à travers sa propre plume qui la considère comme seul moyen pour dévoiler ses soucis, ses sentiments et ses rêves .

Pour faire une lecture psychocritique de cette nouvelle, nous relevons d'abord les métaphores obsédantes et les thèmes qui en découlent pour pouvoir déterminer le mythe personnel de l'écrivain.

Voici les images contenues dans le texte :

- « *Ces mots étaient parsemés ça à minuit et là dans son dernier tiers* » (p.90) reprenant le thème de l'insomnie et évoque le moment d'inspiration.
- «*Ils vidaient leurs sacs pour se reposer et plonger dans un sommeil perturbé par des cauchemars qui embarrassaient de plus en plus l'esprit avec des illusions, des idées et des mots* » (*Ibid*), une personnification évoquant le repos ressenti après avoir enfanté mots.

Quant aux expressions, nous soulignons :

- « […] *pour <u>dissiper sa vie intérieure</u> via une <u>plume sourde</u>, tenue avec des doigts tremblants et <u>un œil éveillé</u> ne se ferma <u>qu'à l'aube</u> lorsque la <u>voix du muezzin</u> résonnait* […] » (p.90) évoquant l'apaisement via l'écriture, l'engagement de ses écrits et reprend l'idée de l'insomnie et de sa foi.
- « […] *traçait des mots lourds, accablés d'inquiétude et de désespoir* » (*Ibid*) évoquant inquiétude et désespoir.
- « *Ah ! Si j'avais été un soleil, je <u>me serais levé</u> sur le monde <u>des misérables</u> ou bien une lune pour <u>éclairer les étrangers</u> ou même juste un astre brillant dans le ciel des <u>orphelins</u> et des <u>femmes privées de leurs enfants</u>* » (p.91) reprenant son caractère humain (sensible, défendeur des droits de l'enfant et ceux de la femme).

Ce qui est remarquable, c'est l'emploi récurrent de quelques motifs tels le soleil, la lune et les astres pour quêter l'élévation, la chaleur (familiale, conjugale) et la lumière qui perce les ténèbres, ce qui renvoie à l'espoir.

Pour conclure, après avoir extrait les images « métaphores » et leurs thèmes on peut dire que le mythe personnel de l'écrivain se résume en quelques termes : la foi, la quête de repos, l'élévation, l'écriture, l'insomnie, écrivain engagé, optimiste le rêve, humanitaire.

MECHEHAT Karima

Notre étude consiste à appliquer la méthode psychocritique sur la nouvelle de Mohamed ABDELLAHOUM intitulé ***La ville défendue*** qui fait partie de son recueil *Catherine et les balles*.

Il s'agit d'un homme qui médite sur une ville inaccessible où demeure s'elle qu'il aime. Comme le sous entend le titre, cette ville ne peut être pénétrée comme le montre les expressions « *Ses hauts enclos étaient entourés de soldats* » (p.94), « *Si les rossignols tournoyaient dans son ciel, ils seraient atteints de flèche d'avilissements*» (*Ibid*).

L'extraction des métaphores nous permettra de relever plusieurs thèmes évoqués par l'auteur.

- « *Un corps humain complètement dévoré par un feu attisé* » (p.94), une métaphore implicite exprimant le désir.
- « *Le cœur ensanglanté par les désastres du temps, s'agitait à droite et à gauche dans sa poitrine* » (*Ibid*), une métaphore implicite indiquant le chagrin et la douleur alors que « *se tordait de douleur en laissant errer ses pensées dans le monde des amoureux* » (*Ibid*) exprime la passion.
- « *Ses yeux enflammés de désir envahissant* » (*Ibid*) reprenant le thème du désir.
- « *Il flairait ses fleurs noires sèches et ses larmes aussi chaudes que sa terre douce tombant en perles et qui l'abreuvait d'envie d'un vagabond traqué* » (p.95) exprimant envie et extase.

Quant aux expressions, nous notons :

- « […] *<u>brûlant impitoyablement le cœur</u> dont les fonds étaient un espace infini de déclaration* » (p.94) reprenant l'idée des chagrins de l'amour.
- « *<u>Le feu de son absence</u> fréquente le <u>brûlait</u> tant que toute liaison avec elle était impossible* » (*Ibid*) exprimant le thème de l'absence de la femme aimée.

Nous lisons enfin la libido dans tout le paragraphe 4, ce qui reprend voire accentue le thème de la sensualité qui s'exprime aussi par le motif du feu symbolisant la passion qui incendie le cœur et le rend fou. Le deuxième motif est la ville défendue qui n'est que le sexe féminin et les dernières lignes du dernier paragraphe parlent implicitement de la

pénétration « *Il glissait lentement et secouait doucement son fond pour y verser de l'eau de vie après quoi elle laissait sur son tapis un agneau étonné* » (p.95).

Après avoir extrait les métaphores et les expressions contenues dans les nouvelles, nous constatons la répétition de quelques réseaux sémantiques, de quelques mots, de quelques structures ou mêmes quelques symboles qui laissent dessinent des figures singulières à l'auteur. La combinaison des thèmes qui y correspondent nous permettront d'aboutir à l'image du mythe personnel de Mohamed ABDELLAHOUM se résumant en : la foi, la sagesse, l'espoir, la modestie, la timidité, la sensibilité, la fidélité (envers la patrie, les siens), la quête de l'amour (familial, sensuel), la quête de l'idéal, l'insomnie, l'engagement, la rébellion, l'honnêteté, la discrétion et la prudence. Cela laisse transparaître la nature de sa personne qui sera vérifiée par sa biographie.

5.2. La biographie de Mohamed ABDELLAHOUM

Naissance et enfance

Il est né le 13 mars 1965 à Alger. Il est originaire d'El-Hamel à Bou Saâda. Son grand-père maternel s'appelle Abdellatif El-Mokhtar, sortant de la zaouïa d'El-Hamel où il a appris diverses connaissances islamiques et y est devenu un cheikh dans son école coranique voire un spécialiste en généalogie. Les parents de l'auteur sont encore vivants. Son père a mémorisé le Coran à l'âge de 15 ans tout en faisant son enseignement primaire lors de la colonisation française. Puis il a émigré en France à l'âge de 16 ans où il est resté 5 ans pour gagner son pain. Son arrière grand-père participe à la première guerre mondiale et le frère de son grand-père était membre de l'Association des oulémas musulmans algériens avec Ben Badis et Mohamed Bachir El-Ibrahimi. Dans ces conditions, la grande famille vivait modestement. Il fréquentait l'école coranique avant l'âge de scolarisation pendant les vacances d'été qu'il passait chez son grand-père maternel. Dès son petit âge, il y est influencé par le style d'enseignement de Coran et la manière dont on le récitait au point où

il visitait souvent la zaouïa d'El-Hamel. Son père était technicien en mécanique de la machinerie du textile à El-Harrach, ce qui lui a assuré une vie aisée.

Mohamed ABDELLAHOUM a fait son enseignement primaire à El-Harrach que sa famille avait quitté en 1975 pour s'installer à Bou Saâda et précisément dans le quartier d'Ouled-Hemida compté parmi les vieux quartiers situés près de la rivière. Sa famille s'installe par la suite à Aïn-El-Hadjel où elle demeure jusqu'à nos jours.

Adolescence

L'auteur est allé vivre chez son grand-père maternel pour faire son enseignement secondaire. Il y a trouvé un chaleureux accueil de la part de sa tante plus âgée que lui de 7 ans. Elle est maîtresse d'enseignement fondamental. Il est également aimé de son oncle plus âgé que lui de 6 ans. Il est professeur d'enseignement moyen. Sa tante ayant le même âge que lui est enseignante du dessin et douée de la peinture. L'auteur l'a tant considérée comme sœur. Son oncle plus âgé que lui de 2 ans est un commerçant, doué de la musique en jouant surtout de luth. Il avait même un groupe de musique qui se réunissait chez lui pour chanter tout ce qui est lyrique et romantique à l'instar de Farid Al-Atrach et Oumkelthoum (1981-1985). Auprès d'eux, il a vécu dans un univers actif façonnant ses horizons culturels. A Bou Saâda, il a apprécié l'aspect touristique de la région qui a attiré le peintre Etienne Dinet au point de se convertir à l'Islam. Elle est également dans les années 70 refuge des touristes qui y ont laissé leurs empreintes. La zaouïa d'El-Hamel attirait à son tour les Kabyles de tous les âges qui la visitaient chaque année par bus pour être bénis et pour y découvrir des monuments religieux et civilisationnels. Cette zaouïa contient une grande bibliothèque riche en œuvres diverses et des manuscrits dont un docteur est responsable.

Mohamed ABDELLAHOUM, l'amateur

L'auteur a fait du sport. Il a fait du football. Comme il était membre de l'équipe scolaire de handball et de basketball. Ces activités lui permettraient le tour des villes. Il a participé aux tournois d'échec à l'âge de 12 ans à Bou Saâda où il a emporté le 2e prix. Il a habilement joué au tennis jusqu'à ce qu'il commence à exercer son métier d'enseignant de physique au moyen en 1987.

Le sport n'était pas sa seule voie de s'évader des soucis quotidiens mais il s'est aussi donné à la littérature. Sa graine d'écrire commence à germer à l'âge de 12 ans avec des poèmes qui ne cessaient de s'améliorer de plus en plus au lycée. Après la poésie, il s'est aventuré en écriture des nouvelles en 1992 qu'il publiait régulièrement dans le journal « *Al-Ahrar* » dans la rubrique littéraire. Puis, il les a regroupées dans un recueil intitulé « *Catherine et les balles* » dont la première édition est en 2009 avec le soutien du ministère de la culture dans le cadre d'*Alger, Capitale de la culture arabe*. Le recueil est traduit en 2014 de l'arabe vers le français par Dr. Halima BOUARI, enseignante à l'université Kasdi Merbah-Ouargla.

Ce qui façonnait la compétence scripturale de l'auteur, c'est bien sa lecture des grands écrivains tels que Djibrane Khalil Djibrane, Kafka, Hugo et le médecin écrivain russe Tchekhov.

Mohamed ABDELLAHOUM, l'homme

Son amour pour le savoir l'a incité à poursuivre ses études supérieures en exerçant son métier d'enseignant et il a eu sa licence en sciences sociales. Après que son père ait une faillite, il a assumé la responsabilité de sa famille y compris les charges de mariage de ses cinq sœurs. Son premier mariage s'est fait à la manière traditionnelle. Il lui a donné deux garçons mais il a échoué et finissait par le divorce. Son second mariage n'était pas différent du premier sauf qu'il est maintenu et qu'il a donné naissance à quatre enfants. Malgré des difficultés bouleversant sa vie, il a réussi à avoir son magister en sociologie de l'éducation en 2014 à l'université de Bouira. Il s'inscrit en 2015 en doctorat en sociologie à l'université de Blida.

Sa manière de voir la vie

L'amour, c'est l'essence de la relation entre deux personnes et le lien assurant la continuité.

La trahison, c'est un comportement naturel chez les humains car les deux éléments bilatéraux (fidélité/trahison) existent toujours. Elle n'est pas innée mais acquise selon des principes, des conditions et des attitudes.

La fidélité, c'est un caractère qui doit persister pour que l(amour soit éternel.

La famille, c'est une union sacrée et dont les deux piliers doivent être solides afin que le statut de familial demeure équilibré. Le responsable en est la femme car elle est toute la société et non pas seulement sa moitié. (La femme intelligente a besoin d'un homme intelligent et vice versa).

Le voyage, c'est un univers à accéder réellement ou d'une manière imaginaire. C'est aussi la découverte d'un Autre avec toutes ses différences.

Les mœurs : les bonnes mœurs nous mèneront vers le Paradis ; récompense qu'on n'aura pas seulement avec le culte car le prophète Mohamed, que le salut soit sur lui, dit « *ceux ayant de bonnes mœurs, seront les plus proches de moi le jour du dernier jugement* ». Elles se résument en la miséricorde, la pureté, l'amour sincère, la générosité et la non divulgation des défauts des gens. Le culte (prière, carême, pèlerinage) qualifie le lien entre l'Homme et Allah alors que les mœurs représentent les liens entres les hommes pour la concorde.

La femme, c'est une nécessité dans la vie et l'homme ne peut pas vivre sans femme. Elle est une créature magnifique.

L'épouse, c'est une bombe à retardement. Si elle abandonne son véritable rôle dans la famille, elle la bombarde sans en être consciente.

L'amitié, c'est un beau concept. Elle se nourrit de l'amour, du pardon et de l'entente.

L'absence, si elle dure, elle tue tout dans la vie.

Le désir, c'est une flamme qui embrase deux âmes unies.

L'espoir, c'est la certitude qui hante celui qui croit à Allah et à sa miséricorde.

La déception, c'est un sentiment négatif qu'on doit surmonter en transformant l'échec en une possibilité de réussite tout en étant convaincu que le meilleur choix de notre sort revient avant tout à Allah.

La mer, c'est une grande créature, calme et profonde et c'est ce qui la rend dangereuse. Elle contient des trésors qu'on peut découvrir si on réussit à y pénétrer profondément. Si on échoue, ce n'est pas de la faute de la mer.

Les animaux, ce sont des créatures qui nous apprennent à mieux comprendre des notions telles la fidélité chez le chien, l'accompagnement chez le chat, la patience chez le dromadaire, la force et la virilité chez le cheval, la dignité et la domination chez le lion.

Les enfants, ils renvoient au début de tous les gens. Ce sont la rose de la vie, l'espoir des parents et des peuples.

La nature, c'est la source d'inspiration pour l'écrivain. Elle l'incite à méditer et à se connaître. C'est ce qui manifeste la grandeur divine à laquelle on doit se livrer lorsqu'on est consumé par les soucis quotidiens.

L'écriture, c'est un pressentiment plaisant, un moyen pour accéder à l'inconscient.

Mode d’évaluation

Outre les recherches personnelles effectuées lors des séances de TD, les étudiants sont soumis à l'examen sur table en deux phases :

6.1. Une interrogation écrite

Faites une lecture psychocritique du texte ci-dessous.

La destruction

Sans cesse à mes côtés s'agite le Démon ;
Il nage autour de moi comme un air impalpable ;
Je l'avale et le sens qui brûle mon poumon
Et l'emplit d'un désir éternel et coupable.
Parfois il prend, sachant mon grand amour de l'Art,
La forme de la plus séduisante des femmes,
Et, sous de spécieux prétextes de cafard,
Accoutume ma lèvre à des philtres infâmes.
Il me conduit ainsi, loin du regard de Dieu,
Haletant et brisé de fatigue, au milieu
Des plaines de l'Ennui, profondes et désertes,
Et jette dans mes yeux pleins de confusion
Des vêtements souillés, des blessures ouvertes,
Et l'appareil sanglant de la Destruction !

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, 1857, p.152.

6.2. Un examen final

Faites une lecture psychocritique du texte ci-dessous.

L'ennemi

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.
Voilà que j'ai touché l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.
Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur?
— Ô douleur ! Ô douleur ! Le Temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie

Charles BAUDELAIRE, *Les fleurs du mal*, Bordas, Paris, 2003

Conclusion

Au terme du semestre, les étudiants ont manifesté une certaine appréciation de la méthode psychocritique en exprimant leur intention de l'adopter ultérieurement dans leurs travaux de recherches dans le cadre du mémoire de Master 2. Avec les efforts exploités dans leurs analyses, ils sont conscients de :

- La manifestation de l'inconscient de l'auteur dans son œuvre via des métaphores et symboles véhiculant une réalité intérieure.
- La présence des métaphores et des symboles récurrents dans tous les textes du même auteur.
- L'expression du désir, des pulsions et des tabous d'une manière inconsciente à travers les textes superposés.
- L'apport de la vie de l'auteur dans la détermination de son mythe personnel.

Bibliographie

Ouvrages

1. ABDELLAHOUM. M, *Catherine et les balles* (traduit de l'arabe par BOUARI. H), Dar Ibn El-Chaty, Jijel, 2014.

2. BAUDELAIRE. Ch, *LES FLEURS DU MAL*, Booking international, Paris, 1993.

3. BERGEZ. D (*et al*), *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Nathan, France, 2002.

4. DESPRAT-PÉQUIGNOT. C, *La psychanalyse*, La découverte, Paris, 2002.

5. MAIPASSANT. G. *Misti* in *Contes et nouvelles 1*, Gallimard, Paris, 1974

6. MENNIG. M, *Ce que disent vos rêves : Dictionnaire symbolique*, Eyrolles. Pratique, Paris, 2004.

7. MAURON. Ch, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, Corti, Paris, 1963.

8. ROGER. J, *La critique littéraire*, Nathan, Paris, 2001.

Article en ligne

9. BOURGET. P, (1881), « Psychologie contemporaine : Notes et portraits : Charles Baudelaire » disponible sur le site https://www.uni-due.de/lyriktheorie/texte/baudelaire_rezeption.html

Annexes

Texte 1 : Le cygne

A Victor Hugo.

I

Andromaque, je pense à vous ! Ce petit fleuve,
Pauvre et triste miroir où jadis resplendit
L'immense majesté de vos douleurs de veuve,
Ce Simoïs menteur qui par vos pleurs grandit,

A fécondé soudain ma mémoire fertile,
Comme je traversais le nouveau Carrousel.
Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville
Change plus vite, hélas ! que le cœur d'un mortel) ;

Je ne vois qu'en esprit, tout ce camp de baraques,
Ces tas de chapiteaux ébauchés et de fûts,
Les herbes, les gros blocs verdis par l'eau des flaques,
Et, brillant aux carreaux, le bric-à-brac confus.

Là s'étalait jadis une ménagerie ;
Là je vis, un matin, à l'heure où sous les cieux
Froids et clairs le travail s'éveille, où la voirie
Pousse un sombre ouragan dans l'air silencieux,

Un cygne qui s'était évadé de sa cage,
Et, de ses pieds palmés frottant le pavé sec,
Sur le sol raboteux traînait son blanc plumage.
Près d'un ruisseau sans eau la bête ouvrant le bec

Baignait nerveusement ses ailes dans la poudre,
Et disait, le cœur plein de son beau lac natal :
" Eau, quand donc pleuvras-tu ? Quand tonneras-tu, foudre ? "
Je vois ce malheureux, mythe étrange et fatal,

Vers le ciel quelquefois, comme l'homme d'Ovide,
Vers le ciel ironique et cruellement bleu,
Sur son cou convulsif tendant sa tête avide,
Comme s'il adressait des reproches à Dieu !

II

Paris change ! Mais rien dans ma mélancolie
N'a bougé ! palais neufs, échafaudages, blocs,
Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie,
Et mes chers souvenirs sont plus lourds que des rocs.

Aussi devant ce Louvre une image m'opprime :
Je pense à mon grand cygne, avec ses gestes fous,
Comme les exilés, ridicule et sublime,
Et rongé d'un, désir sans trêve ! et puis à vous,
Andromaque, des bras d'un grand époux tombée,
Vil bétail, sous la main du superbe Pyrrhus,
Auprès d'un tombeau vide en extase courbée ;
Veuve d'Hector, hélas ! Et femme d'Hélénus !

Je pense à la négresse, amaigrie et phtisique,
Piétinant dans la boue, et cherchant, l'œil hagard,
Les cocotiers absents de la superbe Afrique
Derrière la muraille immense du brouillard ;

A quiconque a perdu ce qui ne se retrouve
Jamais, jamais ! à ceux qui s'abreuvent de pleurs
Et tètent la douleur comme une bonne louve !
Aux maigres orphelins séchant comme des fleurs !

Ainsi dans la forêt où mon esprit s'exile
Un vieux Souvenir sonne à plein souffle du cor !
Je pense aux matelots oubliés dans une île,

Aux captifs, aux vaincus !... à bien d'autres encor !

Texte 2 : L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Texte 3 : Bénédiction

Lorsque, par un décret des puissances suprêmes,
Le Poète apparaît en ce monde ennuyé,
Sa mère épouvantée et pleine de blasphèmes
Crispe ses poings vers Dieu, qui la prend en pitié :

- " Ah ! que n'ai-je mis bas tout un nœud de vipères,
Plutôt que de nourrir cette dérision !
Maudite soit la nuit aux plaisirs éphémères
Où mon ventre a conçu mon expiation !
Puisque tu m'as choisie entre toutes les femmes
Pour être le dégoût de mon triste mari,
Et que je ne puis pas rejeter dans les flammes,
Comme un billet d'amour, ce monstre rabougri,

Je ferai rejaillir ta haine qui m'accable
Sur l'instrument maudit de tes méchancetés,
Et je tordrai si bien cet arbre misérable,
Qu'il ne pourra pousser ses boutons empestés ! "

Elle ravale ainsi l'écume de sa haine,
Et, ne comprenant pas les desseins éternels,
Elle-même prépare au fond de la Géhenne
Les bûchers consacrés aux crimes maternels.

Pourtant, sous la tutelle invisible d'un Ange,
L'Enfant déshérité s'enivre de soleil,
Et dans tout ce qu'il boit et dans tout ce qu'il mange
Retrouve l'ambroisie et le nectar vermeil.

Il joue avec le vent, cause avec le nuage,
Et s'enivre en chantant du chemin de la croix ;
Et l'Esprit qui le suit dans son pèlerinage
Pleure de le voir gai comme un oiseau des bois.

Tous ceux qu'il veut aimer l'observent avec crainte,
Ou bien, s'enhardissant de sa tranquillité,
Cherchent à qui saura lui tirer une plainte,
Et font sur lui l'essai de leur férocité.

Dans le pain et le vin destinés à sa bouche
Ils mêlent de la cendre avec d'impurs crachats ;
Avec hypocrisie ils jettent ce qu'il touche,
Et s'accusent d'avoir mis leurs pieds dans ses pas.
Sa femme va criant sur les places publiques :
" Puisqu'il me trouve assez belle pour m'adorer,
Je ferai le métier des idoles antiques,
Et comme elles je veux me faire redorer ;

Et je me soûlerai de nard, d'encens, de myrrhe,
De génuflexions, de viandes et de vins,
Pour savoir si je puis dans un cœur qui m'admire
Usurper en riant les hommages divins !

Et, quand je m'ennuierai de ces farces impies,
Je poserai sur lui ma frêle et forte main ;
Et mes ongles, pareils aux ongles des harpies,
Sauront jusqu'à son cœur se frayer un chemin.

Comme un tout jeune oiseau qui tremble et qui palpite,
J'arracherai ce cœur tout rouge de son sein,
Et, pour rassasier ma bête favorite,
Je le lui jetterai par terre avec dédain ! "

Vers le Ciel, où son œil voit un trône splendide,
Le Poète serein lève ses bras pieux,
Et les vastes éclairs de son esprit lucide
Lui dérobent l'aspect des peuples furieux :

- " Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance
Comme un divin remède à nos impuretés
Et comme la meilleure et la plus pure essence

Qui prépare les forts aux saintes voluptés !

Je sais que vous gardez une place au Poète
Dans les rangs bienheureux des saintes Légions,
Et que vous l'invitez à l'éternelle fête,
Des Trônes, des Vertus, des Dominations.
Je sais que la douleur est la noblesse unique
Où ne mordront jamais la terre et les enfers,
Et qu'il faut pour tresser ma couronne mystique
Imposer tous les temps et tous les univers.

Mais les bijoux perdus de l'antique Palmyre,
Les métaux inconnus, les perles de la mer,
Par votre main montés, ne pourraient pas suffire
A ce beau diadème éblouissant et clair ;

Car il ne sera fait que de pure lumière,
Puisée au foyer saint des rayons primitifs,
Et dont les yeux mortels, dans leur splendeur entière,
Ne sont que des miroirs obscurcis et plaintifs ! "

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Booking international, Paris, 1993.